

**Texte 1 :** Marceline Desbordes-Valmore, *Poésies inédites*, « Une lettre de femme », 1860.

Les femmes, je le sais, ne doivent pas écrire ;  
J'écris pourtant,  
Afin que dans mon cœur au loin tu puisses lire  
Comme en partant.

Je ne tracerai rien qui ne soit dans toi-même  
Beaucoup plus beau :  
Mais le mot cent fois dit, venant de ce qu'on aime,  
Semble nouveau.

Qu'il te porte au bonheur ! Moi, je reste à l'attendre,  
Bien que, là-bas,  
Je sens que je m'en vais, pour voir et pour entendre  
Errer tes pas.

Ne te détourne point s'il passe une hirondelle  
Par le chemin,  
Car je crois que c'est moi qui passerai, fidèle,  
Toucher ta main.

Tu t'en vas, tout s'en va ! Tout se met en voyage,  
Lumière et fleurs,  
Le bel été te suit, me laissant à l'orage,  
Lourde de pleurs.

Mais si l'on ne vit plus que d'espoir et d'alarmes,  
Cessant de voir,  
Partageons pour le mieux : moi, je retiens les larmes,  
Garde l'espoir.

Non, je ne voudrais pas, tant je te suis unie,  
Te voir souffrir :  
Souhaiter la douleur à sa moitié bénie,  
C'est se haïr.

**Texte 2 :** Françoise Chandernagor, *Une anthologie de la poésie féminine*, « Avant-propos », Points Seuil, 2016, pp. 8 & 39

Pour les manuels scolaires, commençons, à tout seigneur tout honneur, par le célèbre Lagarde et Michard, celui qui traite du XIX<sup>ème</sup> siècle par exemple : Marceline Desbordes-Valmore, qui « inventa » le romantisme avant Lamartine, a droit à deux pages dans la rubrique « Romantiques mineurs », rubrique qu'elle partage avec Maurice de Guérin. Lamartine, lui,

ouvre le chapitre des « Grands romantiques » où il dispose de trente-trois pages, soit, si je compte bien, seize fois plus que Marceline. [...] Quelques critiques malveillants [ont souligné] que les femmes se révèlent incapables d'initier les grandes ruptures esthétiques et ne sont jamais, en littérature, que des suiveuses. Mais les faits leur donnent tort. Qui a inventé le romantisme ? Lamartine, allez-vous me dire, avec ses *Méditations poétiques*. Eh bien, non : c'est Marceline Desbordes-Valmore en 1819 avec ses *Élégies et Romances*, mais elle était pauvre, autodidacte, provinciale... et femme.

**Texte 3 :** Jules Michelet, *La Femme*, 1860

En réalité, la femme ne peut travailler longtemps ni debout, ni assise. Si elle est toujours assise, le sang lui remonte, la poitrine est irritée, l'estomac embarrassé, la tête injectée. Si on la tient longtemps debout, comme la repasseuse, comme celle qui compose en imprimerie, elle a d'autres accidents sanguins. Il faut qu'elle ait un ménage, il faut qu'elle soit mariée.

[...] Le but de la femme ici-bas, sa vocation évidente, c'est l'amour. [...] Je soutiens que comme femme, elle ne fait son salut qu'en faisant le bonheur de l'homme. Elle doit aimer et enfanter, c'est là son devoir sacré. [...] Si elle n'est pas épouse et mère, elle sera éducatrice, donc n'en sera pas moins mère, et elle enfantera de l'esprit.

Chez elle, l'instinct de la maternité domine sur tout le reste. Pour dire d'un mot cette sublime et délicieuse poésie : dès le berceau, la femme est mère, folle de maternité.

[...] Si on donne à la petite fille le choix entre les jouets, elle choisira certainement des miniatures d'ustensiles de cuisine et de ménage. C'est un instinct naturel, le pressentiment d'un devoir que la femme aura à remplir. La femme doit nourrir l'homme.